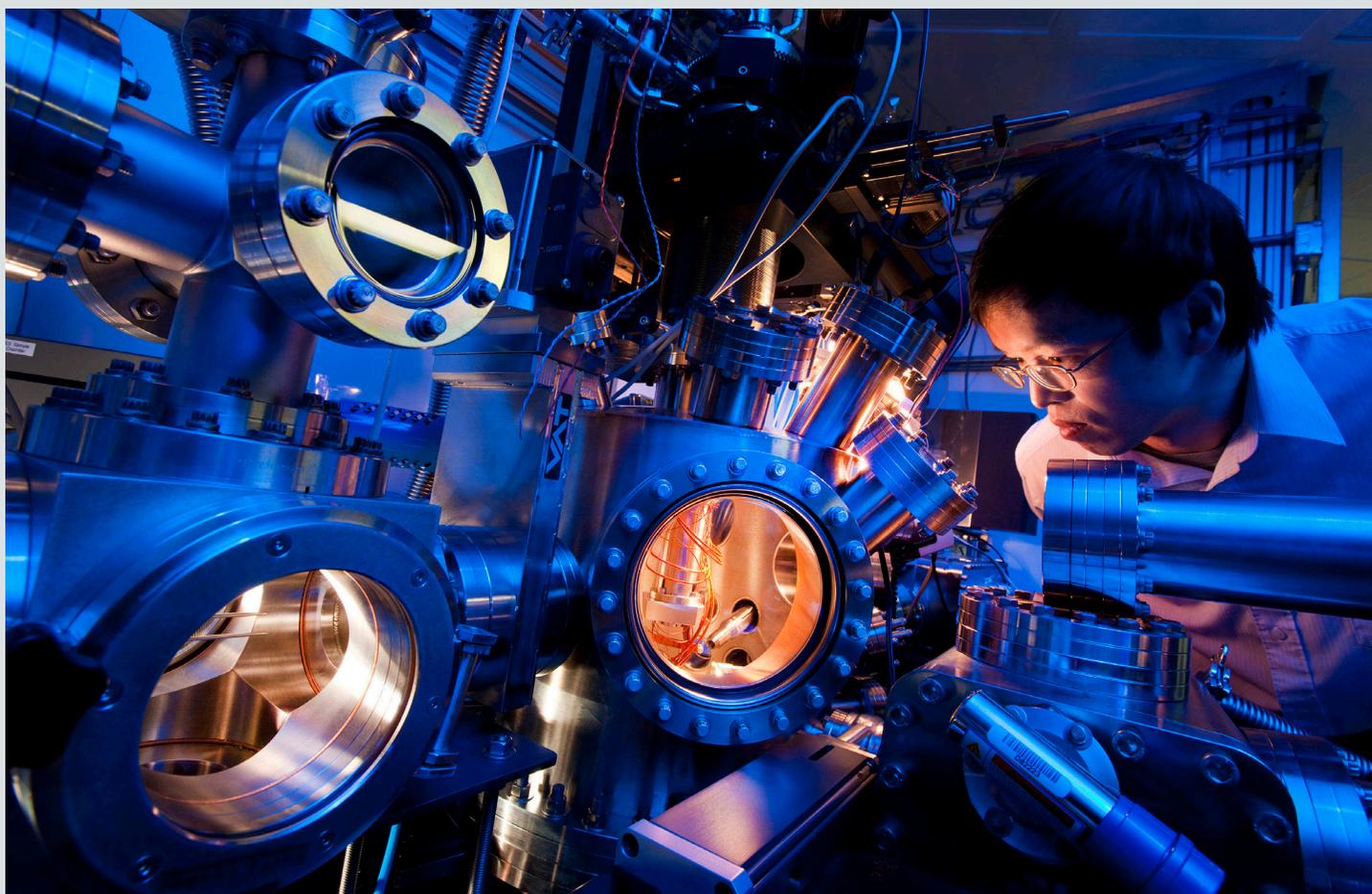


Mobiliser les gens et les idées pour un Canada novateur

Mémoire d'Universités Canada dans le cadre des
consultations sur le Programme d'innovation
Septembre 2016





Les universités canadiennes sont déterminées à bâtir un Canada novateur, inclusif et prospère. Présentes dans les collectivités de partout au pays, elles sont des moteurs d'innovation qui favorisent une société dynamique et équitable grâce à la mobilisation des gens et des idées.

Dans le contexte mondial difficile et hautement concurrentiel d'aujourd'hui où s'opèrent des changements démographiques et où l'économie mondiale est ralentie, le Canada doit se doter d'un Programme d'innovation qui stimule la croissance, crée de l'emploi dans tous les secteurs d'activité et améliore la vie des Canadiens. Pour reprendre les mots du premier ministre Justin Trudeau lors du Forum économique mondial tenu cette année, c'est notre ingéniosité qui doit alimenter notre prospérité future.

Les universités canadiennes sont déterminées à faire progresser ce programme. Elles remplissent avec conviction leur rôle de moteur de croissance économique et d'innovation dans leur collectivité, formant la prochaine génération d'entrepreneurs et d'innovateurs, et menant des travaux de recherche qui appuient

la prospérité, la cohésion sociale et la création d'emplois à long terme. C'est grâce à ces multiples rôles et à divers moyens de mobilisation du savoir que les universités sont des établissements essentiels pour le Canada novateur de demain.

Le Programme d'innovation représente une excellente occasion d'exploiter la créativité du Canada et de se doter de projets ambitieux, en tirant parti des compétences et des connaissances des étudiants universitaires, des chercheurs et des entrepreneurs du pays pour faire progresser une vaste stratégie d'innovation.

Qu'il s'agisse de lancer un produit ou un processus nouveau ou sensiblement amélioré, ou d'opter pour une solution novatrice et efficace à un problème social, l'apport des universités canadiennes est essentiel aux mécanismes d'innovation dans les domaines des sciences naturelles, du génie, des sciences de la santé, des sciences humaines, de l'art et du design. En formant des diplômés talentueux, en réalisant des découvertes de pointe et en participant à des partenariats de recherche multisectoriels axés sur la découverte et l'innovation, les universités contribuent à la croissance économique durable du Canada.





Tirer parti de l'excellence en recherche du Canada

Les universités canadiennes sont reconnues pour leurs travaux de recherche de calibre mondial. Alors qu'il ne représente que un pour cent de la population mondiale, le Canada fait plus que sa part en se classant au sixième rang des pays chefs de file dans le domaine scientifique quant au nombre moyen de citations, tous domaines confondus, et produit quatre pour cent de tous les articles scientifiques au monde.

Les idées et les découvertes révolutionnaires qui stimulent l'innovation et la croissance économique sont le fruit de la recherche axée sur la découverte et de la recherche appliquée – et de leurs liens – qui se font dans les universités canadiennes. Il est essentiel d'assurer un soutien durable aux capacités scientifiques et à l'infrastructure de recherche du Canada pour nourrir son potentiel d'innovation.

Nous devons miser sur nos forces. Au cours des vingt dernières années, le Canada a réalisé des progrès considérables pour former une nouvelle génération de chercheurs de calibre mondial qui travaillent dans des installations de recherche à la fine pointe de la technologie. Le Canada occupe une position concurrentielle à l'échelle mondiale dans divers domaines de recherche. Les investissements réalisés et les conditions favorisant l'excellence en recherche portent leurs fruits. Par exemple, les chercheurs canadiens ont reçu 24 grands prix scientifiques internationaux en 2015, y compris un prix Nobel.

Les investissements en recherche ont toutefois ralenti considérablement au cours des dernières années, et la force relative du Canada s'amenuise. Entre 2006 et 2014, le Canada est passé du troisième au septième rang des pays de l'OCDE en ce qui concerne le pourcentage du PIB consacré à la recherche et au développement dans le secteur de l'enseignement supérieur (DIRDES).

- **Universités Canada recommande au gouvernement de réaliser des investissements soutenus et porteurs de changements dans la recherche axée sur la découverte par l'intermédiaire de ses organismes subventionnaires afin que le Canada retrouve des niveaux de financement concurrentiels à l'échelle internationale et progresse de façon importante pour regagner le troisième rang des pays de l'OCDE en ce qui concerne les DIRDES.**

« L'éducation est l'un des plus importants moteurs de la compétitivité d'un pays. En ce contexte de toujours plus grande mondialisation, il est crucial que les étudiants universitaires canadiens aient accès non seulement à la meilleure éducation, mais aussi aux meilleurs étudiants internationaux du monde, pour assurer notre compétitivité et notre réussite à long terme. »

Dominic Barton, directeur général, McKinsey & Company, et président du Conseil consultatif en matière de croissance économique

L'avantage concurrentiel en matière d'investissements en R-D se dégrade
Dépenses en R-D par secteur, et leur part du produit intérieur brut (PIB), 2006 et 2014

	Enseignement supérieur	Entreprises commerciales	Total
2006	3 ^e	18 ^e	16 ^e
2014	7 ^e	25 ^e	24 ^e

Indicateurs de l'intensité des activités de recherche tirés des *Principaux indicateurs de la science et de la technologie* de l'OCDE (2006 et 2014)





Pour être en mesure d'effectuer de la recherche de calibre mondial qui alimente la création de produits et de services novateurs, les universités ont besoin d'un soutien prévisible, durable et équilibré des quatre piliers de l'écosystème de recherche et d'innovation universitaires : former, attirer et retenir des chercheurs hautement qualifiés; exploiter une infrastructure et des installations de recherche de pointe; générer de nouvelles idées grâce à des programmes de recherche axée sur la découverte; financer la totalité des coûts de la recherche engagés par les établissements.

Au cours des dernières décennies, le gouvernement du Canada a réalisé des investissements importants dans des installations de recherche de calibre mondial destinées à de grands projets scientifiques en astronomie, en santé, en physique, en océanographie et en recherche sur l'Arctique. Cependant, de nouvelles occasions et des demandes de collaboration de partenaires étrangers continuent de se présenter, et le Canada doit se doter d'une stratégie nationale pour orienter ses grands projets scientifiques.

- **Toute stratégie d'innovation concurrentielle pour le Canada devrait prévoir un financement pluriannuel soutenu pour la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) afin d'appuyer ses programmes actuels, et la FCI devrait se voir confier le mandat d'élaborer et de mettre en œuvre une stratégie nationale en matière de grands projets scientifiques.**

Une stratégie d'innovation axée sur l'excellence en recherche devrait par ailleurs favoriser une plus grande collaboration entre les pays et les disciplines. La plupart des problèmes les plus pressants qui touchent le Canada et le monde, et qui présentent le plus fort potentiel d'innovation tels que les changements climatiques, les maladies infectieuses et la cohésion sociale en dépit des inégalités, ne relèvent d'aucun des trois organismes subventionnaires en particulier. À l'heure actuelle, les chercheurs canadiens qui souhaitent mener de tels projets se heurtent à des obstacles importants.

- **Il faut se doter de mécanismes de soutien qui associent des enveloppes réservées pour permettre la collaboration internationale et multidisciplinaire des chercheurs à des démarches harmonisées et des politiques souples au sein des organismes subventionnaires pour favoriser et appuyer les projets d'intégration et de collaboration.**

Le rendement en matière d'innovation passe par de solides capacités de recherche appliquée et axée sur la découverte, ce qui demande un écosystème dynamique qui appuie tous les types de recherche. Partout au pays, la recherche menée en sciences naturelles, en génie, en sciences de la santé, en art, en sciences humaines et en design génère des connaissances qui alimentent les avancées scientifiques et technologiques, et permettent de mieux comprendre les comportements humains qui sous-tendent l'adoption de pratiques et de processus novateurs.



« La recherche axée sur la découverte est très importante, car on devient rapidement à court d'idées si on n'entreprend que des travaux immédiatement commercialisables. »

Arthur B. McDonald, lauréat du Prix Nobel de physique et professeur émérite à la Queen's University, lors d'une entrevue avec Universités Canada le 21 janvier 2016





Former la prochaine génération d'innovateurs et d'entrepreneurs

Pour se doter d'un programme d'innovation durable et inclusif, le Canada doit promouvoir une stratégie de gestion du talent qui mette à profit nos plus grands atouts, soit les gens et les idées.

À l'approche du 150^e anniversaire de la Confédération, plus de un million d'étudiants au premier cycle font leur entrée à l'université d'un bout à l'autre du pays. Ces étudiants sont le fondement de l'innovation future au Canada. Les universités s'engagent à inculquer à *tous* les étudiants les compétences et le savoir dont ils ont besoin pour s'épanouir sur les plans personnel et professionnel, et ainsi contribuer à la réussite économique et sociale du Canada.

Le Canada doit faire plus pour concrétiser les aspirations et réaliser le potentiel des jeunes Autochtones, qui seront les dirigeants, les innovateurs et les entrepreneurs de demain dans leurs collectivités. À l'heure actuelle, seulement 11 pour cent des Autochtones de 25 à 34 ans possèdent un diplôme universitaire, comparativement à 33 pour cent des Canadiens non autochtones du même groupe d'âge.

- **Universités Canada aspire à réduire considérablement l'écart entre Canadiens autochtones et non autochtones en matière de taux de fréquentation de l'université au cours des 10 prochaines années par la hausse de l'aide financière fédérale aux étudiants autochtones et des initiatives des établissements d'enseignement.**
- **Universités Canada recommande également d'appuyer un plus grand nombre d'étudiants autochtones pour qu'ils entreprennent des études aux cycles supérieurs et au niveau postdoctoral, d'augmenter le nombre de professeurs et de chercheurs autochtones, et d'accroître leur participation à l'innovation future du Canada.**

Par l'apprentissage intégré au travail, la recherche sur le terrain et les expériences à l'étranger, les diplômés universitaires canadiens sont formés au sein d'une culture d'innovation et acquièrent des compétences du XXI^e siècle, dont la souplesse, la capacité d'adaptation et une ouverture au risque. Par exemple, quelque 275 cours, programmes et centres d'entrepreneuriat et autres activités, comme des concours, des ateliers, des stages et du mentorat, offerts dans les universités canadiennes permettent aux étudiants d'acquérir des compétences en entrepreneuriat. Ces compétences peuvent ensuite être mises à l'essai grâce à près de 60 incubateurs, accélérateurs et programmes de démarrage d'entreprise offerts sur les campus. Par exemple, DMZ Ryerson, TEC Edmonton et Innovate Calgary ont soutenu plus de 100 entreprises en démarrage en 2015 seulement, chacune ayant permis de créer en moyenne cinq nouveaux emplois.

Les étudiants souhaitent acquérir des compétences en innovation par l'apprentissage intégré au travail. À l'heure actuelle, 55 pour cent des étudiants au premier cycle participent à une expérience d'apprentissage intégré au travail, comme un programme d'enseignement coopératif, un stage ou un poste de recherche, avant l'obtention de leur diplôme. La demande pour ce type d'expériences continue de croître et surpasse l'offre.

Universités Canada appuie les revendications de la Table ronde de l'enseignement supérieur et les entreprises, qui réclame l'accès à des expériences d'apprentissage intégré au travail pour tous les étudiants canadiens de niveau postsecondaire.

- **À cette fin, Universités Canada et d'autres groupes nationaux étudiant et des milieux des affaires et recommandent au gouvernement fédéral d'investir dans de nouvelles mesures, comme des bons et des crédits d'impôt, pour inciter les employeurs – surtout les PME et les organisations à but non lucratif – à créer plus de stages rémunérés dans toutes les disciplines et à résoudre les difficultés qui les empêchent d'offrir ce type d'expériences aux étudiants.**

275 cours, programmes et centres d'entrepreneuriat et autres activités sont offerts dans les universités canadiennes.

60 incubateurs, accélérateurs et programmes de démarrage d'entreprise sont offerts sur les campus de l'ensemble du pays.

Par exemple, DMZ Ryerson, TEC Edmonton et Innovate Calgary ont soutenu plus de

100 entreprises en démarrage en 2015 seulement, chacune ayant permis de créer en moyenne

5 nouveaux emplois.





Pour que le Canada soit une nation d'innovation, il faut que les jeunes Canadiens comprennent les autres pays et les autres cultures, car les esprits ouverts favorisent l'ouverture des frontières aux échanges commerciaux, à l'immigration et aux idées. Toutefois, seulement trois pour cent des étudiants universitaires canadiens (environ 25 000) bénéficient d'une expérience à l'étranger chaque année, en dépit du fait que 97 pour cent des universités offrent de telles expériences. Les universités canadiennes aspirent à permettre à tous les étudiants du pays de renforcer leur capacité à prendre des risques, à s'adapter et à faire preuve de souplesse, de parfaire leurs compétences linguistiques et interculturelles et d'acquérir des connaissances sur les marchés mondiaux.

- Pour souligner son 150^e anniversaire de la Confédération, le Canada doit investir dans la prochaine génération de leaders en portant à 50 000 le nombre d'étudiants universitaires qui effectuent chaque année un séjour d'études à l'étranger d'ici 2022. Ces expériences internationales, notamment les possibilités d'apprentissage dans des pays émergents et d'autres qui sont des partenaires stratégiques, viendront accroître l'avantage concurrentiel du Canada.

Parallèlement, le Canada doit se doter de politiques réfléchies en matière d'immigration et de processus optimisés pour attirer et retenir les talents étrangers. Le gouvernement fédéral cherche à hausser considérablement les taux d'immigration, et les universités dans les collectivités de l'ensemble du pays jouent un rôle important pour attirer et intégrer les talents étrangers. Elles favorisent l'établissement des meilleurs chercheurs dans les collectivités canadiennes, ce qui a directement pour effet de stimuler le potentiel d'innovation du pays et de renforcer ses réseaux de recherche internationaux. Les universités attirent également certains des étudiants étrangers les plus brillants, ce qui entraîne des retombées économiques annuelles largement supérieures à 10 milliards de dollars pour l'économie canadienne. Bon nombre d'entre eux souhaitent demeurer au pays après leurs études et effectuer une transition sans heurts vers le marché du travail, où ils participeront à la productivité nationale. Leurs précieux réseaux favoriseront les liens commerciaux, les investissements étrangers et les partenariats dans le secteur privé. Les politiques d'immigration du Canada doivent faire du pays une destination de choix pour les étudiants et les chercheurs étrangers les plus brillants. Universités Canada recommande ce qui suit :

- Faciliter la venue de talents étrangers dans les universités canadiennes en simplifiant le processus d'obtention de permis de travail temporaire dans le cadre du Programme de mobilité internationale (PMI).
- Comme les offres de poste d'une grande majorité des universitaires étrangers sont déjà exemptées d'une Étude d'impact sur le marché du travail (EIMT) dans le cadre du PMI, Universités Canada recommande que cette exemption soit élargie à toutes les embauches à des postes contribuant à l'entreprise universitaire, dont les professeurs, les chercheurs, les agrégés de recherche, les médecins universitaires et les administrateurs de haut rang des universités.
- Éliminer le critère du système de points d'Entrée express exigeant une offre d'emploi ayant fait l'objet d'une EIMT ou réduire le nombre de points accordés pour une offre d'emploi ayant fait l'objet d'une EIMT et permettre d'accorder une plus grande valeur au critère de capital humain afin d'évaluer adéquatement les demandes des candidats à la résidence permanente, notamment celles des professeurs étrangers et des étudiants étrangers diplômés des universités canadiennes.
- Allouer des ressources afin que les délais de traitement des demandes de permis d'études soient concurrentiels à l'échelle mondiale, pour faire du Canada la destination de choix des étudiants les plus brillants.

« Dans un contexte de mondialisation, les jeunes savent que plus ils en apprendront sur les réalités, les perspectives et les cultures d'ailleurs, plus ils en apprendront sur eux-mêmes et sur la place qu'ils occupent dans un monde sans cesse plus complexe. Nous devons favoriser un contexte d'apprentissage dynamique axé sur la mobilité étudiante dans l'intérêt non seulement des jeunes, mais aussi de nos pays. »

Le premier ministre, Justin Trudeau, 2016





Favoriser la mobilisation du savoir

Les universités canadiennes sont des partenaires dynamiques qui aident les entreprises et les organisations à but non lucratif à trouver des solutions à leurs problèmes. Une des plus grandes contributions des universités en matière d'innovation est de donner à leurs diplômés les compétences, les connaissances et la mentalité nécessaires pour participer à l'économie du XXI^e siècle. Les universités contribuent à l'innovation, à la prospérité et à la qualité de vie des Canadiens grâce à diverses activités de mobilisation du savoir. Il suffit de penser aux programmes d'enseignement coopératif qui offrent aux étudiants des expériences d'apprentissage sur le terrain, aux activités de service à la collectivité, à la participation à l'établissement des politiques publiques, aux partenariats intersectoriels et aux activités de commercialisation de la recherche. La souplesse est de mise, car il n'existe pas de démarche unique en mesure de répondre aux besoins des différentes régions du Canada.

Les universités contribuent à la commercialisation de la recherche en agissant comme précieux partenaires de recherche et en favorisant la transmission du savoir par le démarrage d'entreprises.

- **Les universités sont une source intarissable de nouvelles idées, mais elles requièrent du soutien en recherche-développement (R-D) pendant la phase de démarrage pour faire le lien entre l'idée initiale et les capitaux de risque nécessaires à sa concrétisation pendant le processus de commercialisation.**
- **Il faut également offrir un soutien ciblé pour favoriser l'incubation et l'accélération sur les campus et faciliter l'accès au capital de risque. Nos diplômés ne manquent pas d'idées, mais ils ont besoin d'appuis pour mettre sur pied de jeunes entreprises solides et souples en mesure de devenir concurrentielles à l'échelle mondiale.**

Les universités peuvent également soutenir les jeunes entreprises en offrant une formation en administration des affaires dans les domaines où le Canada peut faire mieux, soit en formant des dirigeants à faire croître des entreprises en démarrage et en intégrant des connaissances sur les ventes aux cours des programmes de commerce pour aider les petites entreprises à grandir. Le gouvernement gagnerait également à revoir ses politiques d'approvisionnement, soit en devenant le premier acheteur des nouveaux produits et services canadiens, soit en offrant des mesures incitant d'autres acheteurs à prendre ce risque.

Malgré les forces en recherche des universités, la collaboration avec le secteur privé demeure sous-exploitée au Canada. De 2006 à 2014, le Canada a chuté du 18^e au 25^e rang pour ce qui est du total des dépenses intérieures brutes en R-D des entreprises (DIRDE). Par ailleurs, de 2008 à 2013, l'effectif de R-D a diminué de 12 pour cent dans le secteur privé.

- **Pour inciter les entreprises à collaborer avec les universités et à tirer parti de leur expertise en recherche et de leur capacité à générer des idées, le gouvernement doit revoir l'équilibre entre les mesures d'aide directe et indirecte et élargir les programmes de bons qui aident les entreprises à pallier leurs lacunes internes en matière de R-D.**

Comme en témoignent ces différentes formes de mobilisation du savoir, le parcours de l'innovation est loin d'être unique et varie selon la région ou le secteur d'activité. Ainsi, il peut être surtout nécessaire de stimuler l'innovation pendant la phase de démarrage d'entreprises dans une région, tandis que dans une autre, il faut plutôt agir pendant la phase d'expansion. Dans le même ordre d'idées, les besoins du secteur énergétique sont différents de ceux du secteur de la santé. Par ailleurs, un grand nombre de domaines où il est urgent d'innover nécessitent des solutions axées sur l'innovation sociale pour permettre aux découvertes technologiques de s'implanter. Les universités canadiennes ont mis en place toute une gamme de politiques et de programmes pour tenir compte des différentes facettes du processus de commercialisation et des besoins et intérêts variés de la collectivité. Par exemple, au lieu d'appliquer un modèle unique, les établissements se sont dotés de politiques en matière de propriété intellectuelle adaptées à leurs réalités locales et régionales pour mieux servir leurs partenaires du secteur privé. Les universités sont des partenaires dévoués qui s'efforcent de stimuler la croissance et l'innovation dans leurs collectivités.

Laboratoire 4D LABS de la Simon Fraser University

Hébergeant de l'équipement et des technologies de pointe d'une valeur de 40 millions de dollars, le laboratoire 4D LABS de la Simon Fraser University collabore avec le secteur privé pour créer de nouveaux produits et générer de nouvelles idées dans un éventail de domaines, dont les énergies propres, les technologies de l'information, la santé, les nanotechnologies et les télécommunications. L'environnement axé sur les objectifs favorise la liberté intellectuelle et la créativité, deux composantes essentielles de la recherche axée sur la découverte. Depuis la création du laboratoire en 2007, des centaines d'innovateurs et de chercheurs provenant du milieu universitaire, du secteur privé, du secteur de la santé et du gouvernement du Canada et de l'étranger y mènent des travaux de recherche sur les matériaux pour concevoir et mettre à l'essai des idées dans des conditions réelles, ce qui réduit considérablement les délais de mise en marché.





Développer des grappes et des partenariats de calibre mondial pour des collectivités dynamiques

En travaillant en partenariat avec leurs homologues au pays et à l'étranger, les universités canadiennes tirent parti de la créativité de leurs professeurs et de leurs capacités en recherche pour combler les lacunes en matière d'expertise, repousser les frontières du savoir et stimuler l'innovation. En misant sur ses forces en recherche et en tissant des liens entre ses grandes compétences, le Canada peut devenir un haut lieu de l'innovation.

Les universités mettent également tout en œuvre pour faire office de partenaires essentiels dans les grappes d'innovation, ainsi que pour trouver de nouveaux moyens de contribuer à la croissance et de collaborer avec les acteurs économiques de leurs régions respectives. Chaque région possède des atouts et des forces qui lui sont propres, et il n'existe pas de démarche unique pour mettre en place un écosystème de grappes viable. Le soutien offert aux grappes doit être suffisamment souple pour permettre de relever les défis et de saisir les occasions qui se présentent à une grappe, tout en s'adaptant aux variations régionales concernant la structure économique, la maturité des secteurs d'activité, les relations intersectorielles et le contexte historique.

En tant qu'établissements mobilisés au profit de leurs collectivités, un grand nombre d'universités canadiennes se sont dotées de stratégies pour prendre part aux grappes d'innovation locales et les soutenir au moyen de partenariats de recherche, de mesures de soutien aux incubateurs ou de programmes de formation professionnelle ciblés. Ces partenariats et programmes renforcent le statut des universités en tant qu'établissements d'ancrage de grappes d'innovation durables et hautement performantes dans l'ensemble du pays.

- **Étant donné le rôle fondamental que jouent les universités dans les grappes, l'élaboration d'une stratégie nationale axée sur les grappes devrait exiger que tous les intervenants touchés – entreprises, universités, gouvernements – participent au processus de demandes concurrentielles pour déterminer les soutiens appropriés.**
- **Les critères utilisés pour décider quelles grappes soutenir doivent également être ouverts et inclusifs (et non prédéterminés en fonction des régions et des établissements) et pourraient s'accompagner de critères spécialisés pour ne pas négliger des grappes émergentes qui ont le potentiel d'être concurrentielles sur la scène mondiale, en particulier celles situées dans de petites agglomérations en région.**

Pour participer pleinement à ces partenariats et renforcer ses liens à l'étranger, le Canada doit se maintenir à l'avant-plan des développements dans le domaine du numérique. Les universités canadiennes adoptent des technologies numériques pour appuyer leurs activités d'enseignement, d'apprentissage et de recherche, et pour offrir des installations du XXI^e siècle à leurs étudiants et chercheurs. En mettant à profit des technologies numériques actuelles et émergentes, les universités sont en mesure de renforcer les compétences et la littératie numériques des étudiants, d'accroître le talent dans le domaine des TIC, de soutenir la recherche numérique et de favoriser l'innovation.

Le Canada doit se doter d'une stratégie coordonnée en matière d'infrastructure de recherche numérique pour créer un écosystème numérique solide. L'infrastructure de recherche numérique (IRN) actuelle du pays est complexe et fragmentée, en raison notamment d'un système diffus de prestation, d'un manque d'harmonisation dans les structures de financement et d'un manque de planification cohérente à l'échelle du système. Pour que les universités du Canada soient concurrentielles à l'échelle internationale et pour permettre aux étudiants d'acquérir les compétences numériques dont ils auront besoin sur le marché du travail, le Canada doit se doter d'une stratégie pour l'IRN axée sur les données, qui restructure et simplifie le système de prestation en matière d'IRN. Cette stratégie doit être accompagnée d'une structure de gouvernance qui favorise une action collective et coordonnée. Il faudra assurer l'harmonisation et la cohésion d'un large éventail d'intervenants, ainsi que l'établissement de politiques et la planification pour l'ensemble de l'écosystème de la recherche numérique.

General Motors accroît ses activités de R-D avec les universités

General Motors viendra gonfler ses effectifs d'ingénierie au Canada pour atteindre environ 1 000 postes au cours des prochaines années. Selon Mark Reuss, vice-président directeur responsable du développement mondial de produits au sein de la société, GM a choisi le Canada « en raison de sa capacité indéniable d'innovation, la compétence éprouvée de ses travailleurs et son écosystème solide de bonnes universités, de jeunes entreprises et de fournisseurs novateurs ». General Motors Canada s'associera avec neuf universités pour l'expansion de son secteur de la R-D.





Les universités espèrent que les exercices stratégiques menés en parallèle sur l'avenir économique du Canada (par le Conseil consultatif sur l'économie) et sur le soutien fédéral à la recherche (par le Comité consultatif sur l'examen du soutien fédéral à la science fondamentale) souligneront davantage l'importance fondamentale des universités pour bâtir un Canada inclusif, novateur et prospère.

Les universités canadiennes se sont engagées à faire progresser ce programme en collaborant et en forgeant des partenariats avec le secteur privé, les collectivités, le gouvernement et les autres établissements d'enseignement, au Canada et partout dans le monde. En visant l'excellence dans tous les aspects de l'apprentissage, de la découverte et de l'action communautaire, les universités peuvent continuer de jouer un rôle de premier plan pour assurer la prospérité future du Canada. Grâce à des investissements gouvernementaux qui viendront renforcer la

recherche universitaire et appuieront la collaboration entre le secteur privé et les universités, il sera possible d'exploiter pleinement le potentiel d'innovation du Canada. Si ces investissements s'accompagnent du soutien gouvernemental nécessaire pour multiplier les occasions d'apprentissage intégré au travail offertes à tous les étudiants, accroître la mobilité étudiante internationale et rationaliser les politiques d'immigration afin d'attirer et de retenir les meilleurs talents, l'avenir du Canada sur le plan de l'innovation s'annonce prometteur.

Pari Johnston
Vice-présidente
Politiques et affaires
publiques

613 563-1236, poste 253
pjohnston@univcan.ca

Universités Canada
350, rue Albert, bureau 1710
Ottawa (Ontario) K1R 1B1

univcan.ca
[@univcan](https://twitter.com/univcan)

